

## « Quelques conséquences du discours capitaliste »

Lorsque Lacan dans les années 1968-1973 établit les quatre discours, il nous laisse quelque indication et une formalisation relative à un cinquième : le discours capitaliste. Celui-ci, dans sa rupture aux quatre autres, est bien peu interrogé. Quel embarras nous saisit ? Nous essaierons de montrer sa pertinence et surtout son actualité quant aux effets pour le sujet. Comment la psychanalyse, qui est dans son essence politique, peut-elle alors s'en servir et maintenir le vif de la découverte freudienne ?

Mon intérêt pour cette formalisation de Lacan est lié à plusieurs choses :

La tentative faite par certains psychanalystes (Ch.Melman, J.-P Lebrun) d'expliquer le malaise actuel grâce à une nouvelle théorie du psychisme (une nouvelle économie psychique) qui ne me convainc guère, voire me rend critique : l'étude de dits nouveaux symptômes proposés par ces analystes semble être un repérage de ce qui tisse le lien social actuellement, mais il me semble que c'est dénonciation d'un imaginaire social. Une telle théorisation mène à une attitude des plus cyniques envers la psychanalyse, et ce, malgré la bonne foi de ces auteurs ! Car il y va d'une confusion entre l'individu social et ce qui est à l'œuvre dans les quatre discours et qui nous concerne : à savoir le \$, le sujet de l'inconscient. A perdre cela de vue, nous risquons de faire glisser la psychanalyse vers une sociologie psychanalytique, aussi intelligente soit-elle. C'est du reste un risque majeur dès l'instant où nous voulons mettre au travail ces questions.

La constatation que souvent nous parlons des quatre discours : ainsi Marc Darmon, dans sa réflexion relative aux éléments topologiques chez Lacan, intitule un des chapitres de son livre « Les quatre ou cinq discours ». Il faut savoir : quatre ou cinq ! Ce n'est pas faute de rigueur de sa part ! Mais dit-il ainsi son embarras quant à un cinquième qui ne serait plus un discours ? A voir... De là à penser que nous ne savons point trop nous saisir de ce cinquième discours...

Une autre incitation : lors de la soirée où nous recevions Michel Grangeon pour son travail relatif à *La paranoïa d'Hitler*, malgré ses efforts, il eut quelque mal à se dégager d'un abord médical ; la discussion qui s'ensuivit le soulignait, Guy Dana remarquait combien il est important que la psychanalyse se confronte à d'autres champs (économique, politique), sans adopter une position d'expertise. Partageant cette précaution, nous verrons alors comment pratiquer une lecture analytique de ces discours.

Une difficulté : le peu d'indications laissées par Lacan<sup>1</sup> quant à ce cinquième discours. A nous de travailler !

Enfin, et pas des moindres, j'ai eu le plaisir de recevoir récemment au Salon Œdipe Nicole-Edith Thévenin pour son livre : *Le prince et l'hypocrite ; Ethique, politique et pulsion de mort* (Ed. syllepse, 2008). Elle interroge le Freud politique et souligne combien la psychanalyse en son essence est politique. Le chemin que je prends ce soir n'est pas sans recouper ses propositions.

\* \* \*

D'abord, qu'est-ce qu'un discours ? Il ne s'agit point de la parlotte, mais de ce qui peut favoriser la parole, la structure qui permet des énonciations effectives. L'agencement de

---

<sup>1</sup> Lacan avance un cinquième discours : le discours capitaliste au cours du séminaire *L'envers de la psychanalyse*, 1969-1970, puis le formalise lors d'une conférence à Milan, en mai 1972, *Du discours psychanalytique*.

ces quatre discours dépasse l'opposition psychanalyse individuelle et psychanalyse du collectif, la pertinence de cette dernière restant problématique.

Le discours : une notion. Lacan parlera de discours radicaux, mais cela lui est possible parce que Freud a été producteur d'une discoursivité, que le retour à Freud promu par Lacan est advenu. La construction lacanienne, comme le souligne Jean Allouch, des quatre discours en découle avec un point d'appui, et pas des moindres :

La conférence de Michel Foucault : « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Archéologie du savoir*, février 1969.

Juin 1969 : Lacan est viré de la rue d'Ulm.

Novembre 1969 : Lacan commence son séminaire *L'envers de la psychanalyse*. Foucault ayant validé le retour à Freud opéré par Lacan, le discours devient chez Lacan, disjoint de la parole, une écriture logique (un discours sans parole) : un jeu de lettres comme nous allons le voir. Écriture logique du lien social, cela à partir de la définition du signifiant. Un signifiant S1 représente le sujet \$ pour un autre signifiant S2. Précisons que chaque discours se soutient des trois autres.

\* \* \*

Une écriture logique, puisque nous pouvons déjà déterminer quatre places nécessaires pour faire exister le discours. A savoir :

Un agent : celui qui va déterminer l'action du discours.

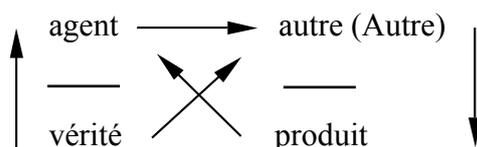
Un autre : à qui s'adresse ce discours ; mais aussi d'où se fonde-t-il (ce qui laisse ouverte l'écriture de l'Autre et de l'autre).

Un discours produit quelque chose : un énoncé, résultat de cette action, de cet agent vers un autre, donc un produit.

Enfin, la quatrième place : celle de la pertinence de ce discours, autre façon de nommer la vérité, fonction essentielle de la parole (cela fera vérité ou pas pour cet autre, et cela dépend de l'agent).

De cela découle l'orientation non changeable des vecteurs, les places ne peuvent permuter. Ajoutons pour faire bonne mesure une barre entre agent et vérité, une barre entre autre et produit, sur le modèle de la barre entre signifiant et signifié. Et il y a disjonction entre vérité et produit de par l'absence de vecteur.

Voici la matrice invariante du discours :



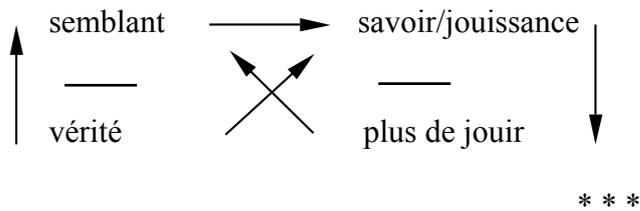
A mesure de la formalisation des quatre discours, nous pourrions ajouter :

à la place de l'agent : le semblant (le signifiant véhiculé par la parole) ;

à la place de l'autre : le savoir, le travail, la jouissance (jouissance phallique ordonnée par le signifiant) ;

à la place du produit : la perte, le reste, le plus de jouir (la parole manque toujours à signifier).

L'orientation non changeable des vecteurs souligne que ce qui va advenir au lieu de la vérité ne peut pour chaque discours être modifié. En ce sens, chaque discours peut alors prétendre à une éthique propre : point important qui fera question dans le discours capitaliste.



Jeu de lettres, je vous ai dit que le discours s'appuie sur la définition canonique du signifiant. Trois des quatre lettres qui vont circuler d'un discours à l'autre sont nommées.

S1 : le signifiant maître, le savoir inconscient.

S2 : le savoir, batterie de signifiants déjà là au point où l'on veut fixer ce qu'il en est d'un discours comme statut de l'énoncé.

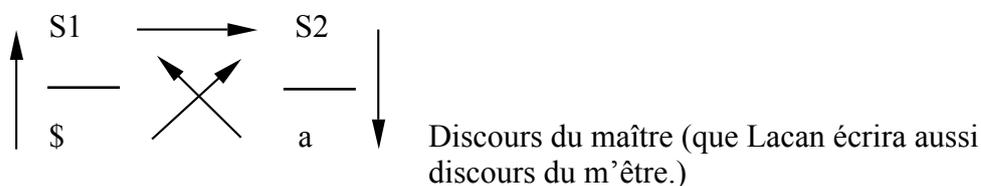
\$ : le sujet divisé, le sujet marqué de l'origine du trait unaire, sujet qui se supporte de la coupure S1-S2.

Et enfin le reste : l'objet plus de jouir, l'objet « a ».

Les lettres ne peuvent que circuler selon le sens des flèches ; d'un discours l'autre, il s'agira d'un glissement de lettres dans un quart de tour ; quatre lettres vont occuper successivement quatre places définies par la matrice initiale et auront de par leur place dans chaque discours une connotation différente.

\* \* \*

La formule : « Un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant » me permet d'écrire le discours du maître, ajoutant « a » en place de produit.



Discours premier, les signes sont signifiants ; de par un ordre une signification advient. Constitution du signifiant comme tel S1 impliquant la référence à la chaîne signifiante S2. La subjectivité du sujet qui le parle n'a pas d'importance ; ce discours se soutient indépendamment de l'énonceur et de l'écouteur. Enfin, le produit : l'objet vient occuper la place de l'objet « a » comme lieu de l'inconnu du désir. Il disparaît dans un rapport direct au \$, c'est-à-dire en tant qu'objet du fantasme.

Le maître commande à l'esclave, lequel maître, la jouissance lui est barrée, seul l'esclave jouit. Je fais référence à la lecture de Hegel par Lacan. « Le maître a lentement frustré l'esclave de son savoir, pour en faire un savoir de maître »<sup>2</sup> (vous entendez

<sup>2</sup> *L'envers de la psychanalyse*, séance du 07/12/1969.

l'équivoque de son... savoir). Nous pourrions dire aussi que le maître est assujéti à son discours, faisant de lui un sujet châtré : \$, au sens d'un discours qui parle du maître.

Comme le remarquait Olivier Grignon lors de son séminaire, ce n'est pas rien de prendre appui sur la formule du signifiant pour formaliser ces discours, et particulièrement en ce qui concerne le discours du maître, qui est premier. *L'envers de la psychanalyse* est le discours du maître ; Lacan assimilant donc le discours du maître au discours de l'inconscient, lequel institue le sujet comme divisé.

\* \* \*

Si, comme le dit Lacan « ce que l'analyste institue comme expérience analytique peut se dire simplement, c'est l'hystérisation du discours »<sup>3</sup>, qu'il y ait psychanalyse ou pas, ce discours de l'hystérique existerait.

La division du sujet est en place première, celle du commandement de ce discours ; ainsi les symptômes ne renvoient pas au discours médical, mais au sujet lui-même. L'hystérique se signifiant à travers des symptômes qui occupent la place S1,

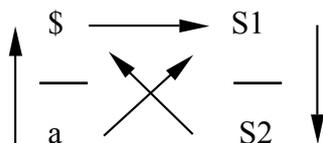
\$ —→ S1

symptômes que nous entendons comme signifiants au regard de la chaîne S1, S2... Nous savons combien les hystériques sont des théoriciens, théoriciennes, au sens où leur symptôme fait problème théorique. Lacan parfois nommait la situation où il était placé situation hystérique !

La finalité, le but de ce discours vise à produire un nouveau savoir, à constituer une autre chaîne signifiante.

\$ —→ S1  
 ———  
 S2 (S2 au lieu du produit)

Mais le plus souvent ce nouveau savoir n'est point reçu comme tel, il renvoie l'hystérique à elle-même, à sa propre folie. D'où l'objet « a » en place de vérité, c'est avec sa peau que l'hystérique invente.



C'est dire que l'émergence de ces nouveaux signifiants masque son fantasme, son rapport à l'objet « a ».

<sup>3</sup> *L'envers de la psychanalyse*, séance du 17/12/1969.

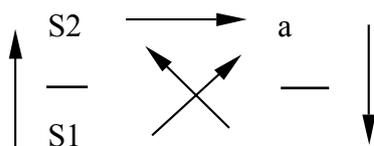
Lacan, à propos de ce discours : « Quoi qu'il en soit, pour donner une formule plus ample qu'à la localiser sur le plan du rapport homme-femme, disons qu'à seulement lire ce que j'inscris là du discours hystérique, nous ne savons toujours pas ce que c'est que ce \$. Mais si c'est de son discours qu'il s'agit, et que c'est ce discours qui fait qu'il y ait un homme animé du désir de savoir, c'est qu'il s'agit de savoir quoi, de quel prix elle est elle-même, cette personne qui parle. Car en tant qu'objet a, elle est chute, chute de l'effet de discours, dans son tour toujours cassé quelque part. »<sup>4</sup>

Un discours qui fait lien social entre le sujet et le maître. Nous pourrions être étonnés, mais ce discours hystérique, qui donc produit un savoir, Lacan va proposer d'y placer là le discours de la science. Comme le remarque Marc Darmon, finalement rien d'étonnant si nous considérons que dans le discours scientifique le sujet \$ ne compte pas pour sa découverte et qu'il défie le signifiant maître S1, l'autorité, les théories établies ; le savoir S2 produit, mais ignore – l'objet « a » – l'objet cause du désir, au lieu de la vérité.

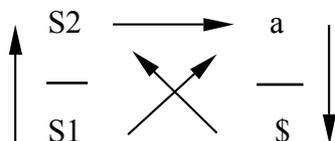
\* \* \*

Nous pouvons mieux saisir cette proposition de Lacan : placer le discours de la science du côté du discours hystérique, en formalisant le discours universitaire (unis vers Cythère !), lequel est prolongation du discours du maître.

Le savoir S2 est en place d'agent. Donc un discours qui organise les signifiants entre eux, sans en privilégier un, c'est dire que le signifiant S1 n'est pas pris en considération première. Ce discours capitalise la science en savoir ; capitalisation en lien avec les biens de jouissance et la jouissance des biens, le savoir comme moyen de jouissance.



Mais comme tout savoir, il nous constitue comme divisé, sujet divisé entre savoir et vérité.



A la différence du discours de la science qui produit un savoir, le discours universitaire va, lui, produire cet étudiant dans un lien social entre le professeur et l'élève, cet étudiant formaté, preneur d'unités de valeur !

Lors de la séance du 10 juin 1970, Lacan ici invité de l'université (le séminaire se tient au Panthéon) à propos de ce discours : « Prenons, par exemple, dans le discours universitaire, ce premier terme, celui qui s'articule ici sous le terme de S2, et qui est dans cette position, d'une prétention insensée, d'avoir pour production un être pensant, un sujet. Comme sujet,

<sup>4</sup> Ibid.

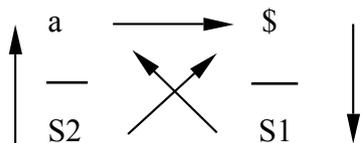
dans sa production, il n'est pas question qu'il puisse s'apercevoir un seul instant comme maître du savoir. [...] Mais je peux déjà vous dire qu'au niveau du discours universitaire, l'objet « a » vient à une place qui est en jeu à chaque fois que cela bouge, celle de l'exploitation plus ou moins tolérable. L'objet « a », c'est ce qui permet d'introduire un petit peu d'air dans la fonction du plus-de-jouir. L'objet « a », c'est ce que vous êtes tous, en tant que rangés là, autant de fausses-couches de ce qui a été, pour ceux qui vous ont engendrés, cause de désir. Et c'est là que vous avez à vous y retrouver, la psychanalyse vous l'apprend. »

\* \* \*

Enfin le quatrième discours : le discours de l'analyste.

Précisons qu'il ne s'agit pas du discours de la psychanalyse, car à nommer ainsi abusivement ce quatrième discours, il y aurait un glissement des plus fâcheux : soit vers le discours de la science, soit vers le discours universitaire ! Sur ce point, Lacan est on ne peut plus clair : « J'entends beaucoup parler de discours de la psychanalyse, comme si cela voulait dire quelque chose. Si nous caractérisons un discours de nous centrer sur ce qui est sa dominante, il y a le discours de l'analyste, et cela ne se confond pas avec le discours psychanalytique, avec le discours tenu effectivement dans l'expérience analytique. Ce que l'analyste institue comme expérience analytique peut se dire simplement – c'est l'hystérisation du discours. »

Donc ce discours de l'analyste, discours psychanalytique (je préfère la première appellation, car l'autre laisse quelque équivoque), je vous en donne le mathème :



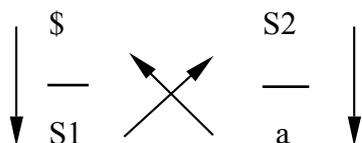
Où l'on voit l'objet « a » dans son rapport au fantasme, fonction structurale du fantasme ; ce « a » objet cause du désir en position d'agent, de semblant. Le S1 qui est à la place du produit : l'inconscient produit de par l'association libre de nouveaux signifiants, une parole, un plus-de-jouir. Le S1 dans son rapport au \$ est barré, cela représente la division du sujet. Si S1 et S2 sont coupés, c'est le signe du refoulement à lever. Le savoir S2 est en position de vérité. « C'est comme identique à l'objet « a », c'est-à-dire à ce qui se présente pour le sujet comme la cause du désir, que le psychanalyste s'offre comme point de mire à cette opération insensée, une psychanalyse, en tant qu'elle s'engage sur la trace du désir de savoir. »<sup>5</sup>

C'est dire que la psychanalyse est renoncement à la jouissance du symptôme. Pertinence efficace de ce discours qui fait écrire à Lacan lors de la conférence à Milan, et ce, après avoir formalisé au tableau les quatre discours : « Qu'on dise comme fait reste oublié derrière ce qui est dit dans ce qui s'entend. » Ce qui peut se savoir S2 est prié de fonctionner au registre de la vérité, laquelle ne peut que se mi-dire.

\* \* \*

<sup>5</sup> *L'envers de la psychanalyse*, séance du 11/03/1970.

Alors, ce cinquième discours ! le discours capitaliste, un discours qui est détermination du discours du maître<sup>6</sup>. La formalisation en est la suivante :



Discours qui serait le résultat de la copulation du discours de la science et du discours du maître, laissons parler Lacan à Milan : « [...] la crise, non pas du discours du maître, mais du discours capitaliste, qui en est le substitut est ouverte.

C'est pas du tout que je vous dise que le discours capitaliste ce soit moche, c'est au contraire quelque chose de follement astucieux, hein ?

De follement astucieux, mais voué à la crevaision.

Enfin, c'est après tout ce qu'on a fait de plus astucieux comme discours. Ça n'en n'est pas moins voué à la crevaision. C'est que c'est intenable. C'est intenable dans un truc que je pourrais vous expliquer parce que le discours capitaliste est là, vous le voyez... une toute petite inversion simplement entre le S1 et le \$... qui est le sujet... ça suffit à ce que ça marche comme sur des roulettes, ça ne peut pas marcher mieux, mais justement ça marche trop vite, ça se consomme si bien que ça se consume (à penser un instant Lacan optimiste !!).

Maintenant vous êtes embarqués... vous êtes embarqués... mais il y a peu de chances que quoi que ce soit se passe de sérieux au fil du discours analytique, sauf comme ça, bon, au hasard.

A la vérité, je crois qu'on ne parlera pas du psychanalyste dans la descendance, si je puis dire, de mon discours... mon discours analytique. Quelque chose d'autre apparaîtra qui, bien sûr, doit maintenir la position de semblant, mais quand même ça sera ... mais ça s'appellera peut-être le discours PS. Un PS et puis un T. Ça sera d'ailleurs tout à fait conforme à la façon dont on énonce que Freud voyait l'importation du discours psychanalytique en Amérique ... ça sera le discours PST. Ajoutez un E, ça fait PESTE. »<sup>7</sup>

Un discours du maître perversi, qui me donne l'envie d'écrire : « Le discours du mettre » comme dans mettre au placard, mettre à la poubelle, mettre au chômage, mettre sur la paille (si on est ami avec B. Madoff) ; au fond, un discours où l'individu, à distinguer du \$ sujet de l'inconscient, se fait abuser..., passez-moi l'expression triviale, se fait mettre !

L'inversion de \$ et de S1, par rapport au discours du maître, c'est placer le S1 en position de vérité et mettre le \$ en position d'agent. Mais pour qu'il puisse se formaliser, il faut aussi supprimer les vecteurs entre agent et jouissance, et entre vérité et plus-de-jouir.

Cette écriture nous montre combien on peut parcourir la structure sans rencontrer l'impossibilité existante dans les quatre autres ; un parcours selon un huit renversé, en boucle.

Ce nouveau discours, mais est-ce encore un discours dans la mesure où les liens fondamentaux qui faisaient l'éthique des quatre autres sont rompus ? Il n'a pu advenir que par

<sup>6</sup> D'un discours qui ne serait pas du semblant, séance du 16/06/1971.

<sup>7</sup> 1972 !!!

le changement dans le discours du maître, dans le discours de la science et dans la place du savoir.<sup>8</sup>

Changement dans le discours du maître, Lacan le remarque dès le séminaire *L'envers de la psychanalyse* : « L'accumulation du capital, il y va alors de l'impuissance à faire le joint du plus-de-jouir à la vérité du maître, qu'ici le pas le gagne. » Dans *Radiophonie*, il précisera combien : « l'impuissance est liée à la structure de chaque discours ; impuissance définie par la barrière de la jouissance s'y différenciant comme disjonction, toujours la même, de sa production à la vérité ».

Précisons que l'identification du plus-de-jouir à la plus-value est pleine dans le discours du maître. Avec Marx, il y avait dénonciation dans cette plus-value du rapt de la jouissance.

Maintenant, dans le discours capitaliste, le sujet qui l'agence s'y produit comme déchet, comme reste. Quant au savoir en jeu, le S2 s'il était celui de l'esclave dans le DM, là le sujet en est dépossédé. Un savoir qui se jouit du sujet en empruntant son autorité à la science, la science répondrait de tout ; d'un savoir du maître à un savoir de maître. Donc un changement dans la place du savoir. Pensons à tout ce qui est illusion de transparence promue comme liberté suprême et respect de l'individu<sup>9</sup>, à l'évaluation de plus en plus coercitive pour améliorer le confort du citoyen : ainsi la politique de la Santé<sup>10</sup>.

Une science qui répond de tout, il y a l'illusion que rien en lui est impossible, oserais-je dire, si ce n'est que nous savons que le réel c'est l'impossible, ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire. Cette illusion, mais c'est plus de l'ordre du déni car le consumérisme vise toujours le même travailleur, celui qui produit cette plus-value est déni car ce « rien n'est impossible » en est déjà un !

Un autre démenti, ou peut-être est-ce le même, c'est l'inversion du vecteur \$ S1, toujours par rapport au DM, c'est-à-dire faire fi des réseaux signifiants du sujet, du symbolique, avec pour effet une démission subjective. Est-ce là l'irresponsabilité dénoncée par gouvernants et médias, question ? Bref, une inversion qui met le \$ en position d'agent, comme dans le DH, à ceci près que ce discours est toujours dominé par le semblant. Il n'y a pas de discours qui ne serait pas du semblant. C'est peut-être d'un autre semblant dont il s'agit. En tout cas dans le DC la relation \$ S2 est coupée, le sujet est coupé de son savoir.

Changement dans le discours de la science ; jusqu'alors la science était inventée par le sujet qui s'en dessaisissait pour la transmettre. Là, avec le DC, il n'y a plus de vecteur liant le sujet à son savoir ; est-ce là le résultat, je reprends ce que G. Lérès souligne chez Lacan, à savoir ce que Lacan appelle « l'homogénéisation des savoirs », qui réduit les savoirs à un marché unique, ce qui fait « que la jouissance s'ordonne [entendez ordonne comme il vous plaira] et peut s'établir comme recherchée et perverse<sup>11</sup> » Le savoir a-t-il un prix ?

Souligner ces différents changements opérés du DM au DC, c'est avec Lacan dans ces années 68/73 faire avec ses hésitations ; il avance, interroge quant à la validité de cette formalisation. Ainsi il peut penser un moment le discours de la science comme faisant

---

<sup>8</sup> Je précise que je dois certains éclairages au travail de Guy Lérès. Je fais référence à deux articles : « Lecture du discours capitaliste selon Lacan. Un outil pour répondre au malaise », *Essaim*, n° 3, 1999 ; et « Copulation discursive », *Essaim*, n° 15, 2005. Je ne suis pas sûr de le suivre sur tous les points qu'il propose, il faudrait reprendre pas à pas sa démonstration, mais son travail reste essentiel.

<sup>9</sup> Je dois à Okba Natahi la remarque que la vérité ne peut plus se mi-dire.

<sup>10</sup> Il faudrait relire le livre de Jean Clavreul, *L'ordre médical*, 1978.

<sup>11</sup> *D'un Autre à L'autre*, séance du 20/11/1968.

fonction du DM, années durant lesquelles il tiendra un séminaire intitulé *Le savoir du psychanalyste*.

« A mesure que le champ s'étend de ce que la science fait peut-être fonction du discours du maître, nous ne savons pas jusqu'à quel point chacun est d'abord déterminé comme a »<sup>12</sup>

Changement du discours de la science, c'est dire le changement du savoir dans le DC par rapport au DH. Changement dans le champ du savoir : la disjonction entre \$ et S2 fait dire à Lacan que le discours du capitalisme se distingue par le rejet hors du symbolique de la castration, voire que ce discours, pour reprendre ses termes, laisse de côté « les choses de l'amour<sup>13</sup> ». Il avait pu énoncer qu'à chaque changement de discours il y a émergence du discours analytique et que l'amour est signe qu'on change de discours. Au « Il n'y a pas de rapport sexuel, seul l'amour supplée à ce manque », il faut voir dans cette copulation du discours du maître et du discours de la science me semble-t-il un rapport, avec tout le désastre que cela entraîne pour le \$, sujet de l'inconscient.

\* \* \*

Pour que ne cesse pas de s'écrire le discours de l'analyste, et ce, avec malgré, contre le DC et la rupture qu'il opère d'avec les quatre autres, c'est sans doute cette rupture qui dans sa radicalité nous embarrasse tant pour le mettre au travail.

Le sujet éjecté dans le DC est toujours être de langage, les quatre discours, figures possibles de différents types de lien social, interrogent selon leur mode le rapport du sujet au fantasme et à la jouissance autour de quoi s'organise le social. Au fond, qu'est-ce qui fait jouir l'Autre ? Avec le DC la réponse est radicale, péremptoire, autoritaire, plus de question, mais une jouissance réduite au plus-de-jouir : impasse qui a rejeter le sujet fait de lui néanmoins un instrument, un objet. Olivier Grignon, notait combien cette inversion \$ S1 signe l'aliénation absolue du sujet.

Il ne s'agit pas pour la psychanalyse d'ériger son savoir comme science, pas plus qu'elle ne peut contester ce DC. Que deviendrait-elle si des analystes, elle en faisait des experts ? Elle serait happée à son tour par le DC. Il nous faut interroger la responsabilité des analystes dans leur participation au malaise actuel. Je pense à la prise de position de certains analystes dans les médias lors de certains débats de société (mariage homosexuel, adoption par des couples homosexuels), et ce, au nom du savoir psychanalytique ! Et la singularité du fantasme ?

Vous entendez combien la psychanalyse se trouve dans une difficulté majeure, nouvelle, qui ne peut s'appréhender uniquement comme résistance à la liberté qu'elle promet. Coincée entre une contestation vaine de ce DC et un constat scientifique sur le versant sociologique, tel que je l'ai évoqué. Ce discours pesteux, une autre peste que celle apportée par Freud en Amérique, pouvons-nous en espérer la crevaison pour que « ça se consume si bien que ça se consume » ? Pas sûr !

Alors faire avec cet excès point dénué d'obscénité, avec ce qui excède le sujet, c'est ce qui amenait lors d'un colloque à Milan, en 1973, donc contemporain de la formalisation lacanienne, Danielle Lévy et Serge Leclair à nous rappeler que « Ce discours

---

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Le savoir du psychanalyste*, séance du 06/01/1972.

psychanalytique impose à l'évidence la distinction et l'articulation du champ du plaisir et du champ de la jouissance comme constitutifs de cette parole : et que la diversité des discours se fonde sur la différence des places assignées au plaisir et à la jouissance. »<sup>14</sup>

J'y entends, entre autres, repenser la pulsion de mort, ce scandale, politique, freudien, bien proche de ce propos (trente cinq années ont passé, mais le propos a besoin d'être soutenu encore aujourd'hui) tenu par N.-E. Thévenin. Elle théorise une lecture de la pulsion de mort point uniquement destruction, mais possibilité dans la déliaison psychique qu'elle opère, une invention qui pense le conflit. Tout de même la psychanalyse n'est-elle pas une expérience du conflit ? Je la cite : « Au fond il s'agit pour nous d'être des hypocrites freudiens (entendons l'hypocrite comme celui qui interroge, interprète un songe, une vision, de l'ordre de la feinte). L'hypocrite freudien, au contraire de l'hypocrite normatif qui s'identifiant au discours du maître, se ment lui-même, préserve le principe de plaisir dans le lien vivant qu'il maintient entre la loi et la jouissance »

Celui qui arrive chez nous aujourd'hui reste malgré lui-même pris dans l'angoisse, pris par l'amour et la passion de l'ignorance ; l'amour, pour nous amour du transfert dans son rapport à l'objet « a ». Suis-je optimiste ? Non, je pense que notre tâche est encore plus impossible... vous savez : à l'homme trois tâches impossibles... ! Mais à ne pas être amoureux de notre inconscient, nous errerons ! Alors...

**Philippe Beucké**  
**Cercle freudien, janvier 2009**

Je suis bien conscient d'avoir plus livré de questions que de réponses, mais à l'issue de ce travail, il me paraît important de travailler au Cercle, pour le Cercle je ne sais dire autrement, si ce n'est nous donner tous les moyens de garder notre spécificité et notre liberté), donc travailler dans deux directions :

Une lecture de Michel Foucault et ce qu'il a pu transmettre à la psychanalyse.

Le rapport Psychanalyse et Philosophie politique : Aristote, Machiavel, Hobbes, Schmitt, Marx, Arendt..., à la suite de certains analystes qui s'y emploient ; je pense à René Major, Nathalie Zaltzman, Nicole-Edith Thévenin.

---

<sup>14</sup> D. Lévy et S. Leclair : « le port de Djakarta » et « Discours de l'inconscient et discours du pouvoir », *Psychanalyse et politique*, Le Seuil, 1974.